

HORACE

**ŒUVRES
COMPLÈTES**

PREMIER VOLUME

—
SATIRES • ÉPODES
ÉPÎTRES
—

Nouvelle traduction de
Danielle Carlès



INTRODUCTION

Ce volume regroupe trois œuvres d'Horace : l'ensemble des *Satires*, les *Épodes* et l'ensemble des *Épîtres*, incluant la longue pièce généralement connue sous le nom d'*Art poétique*. À vrai dire, nous ne savons pas quels étaient exactement les titres qu'Horace avait portés sur les livres publiés de son vivant. Peut-être les *Satires* étaient-elles intitulées *Sermones* « Propos » ou « Entretiens » ? Il n'est pas certain non plus que les trois dernières épîtres aient été réunies en un deuxième recueil. En tout cas nous nous en tenons ici à la tradition des manuscrits.

Horace est né en 65 av. J.-C., il est mort en 8 av. J.-C. Il avait une trentaine d'années quand il publia le premier volume des *Satires* (35 av. J.-C.), puis le second (29 av. J.-C.). Les *Épodes* sont contemporaines des *Satires* (30 av. J.-C.).

L'écriture des *Odes* s'étale ensuite sur quasiment toute la vie d'Horace et le dernier livre paraîtra peu d'années avant sa mort. Les *Odes* et le *Chant séculaire* font l'objet d'un second volume de cette collection.

Quant aux *Épîtres*, on place leur publication entre 18 et 20 av. J.-C. pour le premier recueil, et postérieurement à 13 av. J.-C. pour les trois dernières.

Il semble bien, à le lire, qu'Horace avait pris la décision de poser sa plume (ou plutôt son stylet) de poète après le troisième livre des *Odes*, ce dont on trouve l'écho dans les *Épîtres*, et d'adopter la posture plus confortable de mentor auprès de jeunes écrivains.

Mais il y eut en 17 av. J.-C. les Jeux Séculaires et la commande d'Auguste pour un *carmen* dont la récitation et la mise en scène publique est le couronnement officiel de la carrière d'Horace.

Le quatrième livre des *Odes* suivra, ainsi que les trois dernières épîtres, dont l'une s'adresse nommément à Auguste, où s'exposent principalement des questions que l'on pourrait dire d'histoire et de théorie littéraire, faisant une large place au théâtre, alors même qu'Horace n'en a jamais écrit. Mais le théâtre suscitait l'engouement du public plus que la stricte poésie. Et par public il faut entendre aussi Auguste. Je soupçonne Horace d'avoir moins cédé à son propre désir qu'à des sollicitations extérieures. Les moments où son sujet l'entraîne malicieusement du côté de la satire sont plus convaincants à mes yeux que ceux où il joue les professeurs. Et à bien y regarder, il me semble que l'*Art poétique* plutôt que des recettes d'écriture enseigne la difficulté d'écrire bien, la primauté de la vie sur toute virtuosité, les risques, y compris la folie, de la poésie et tend finalement plutôt à dissuader qu'à encourager le poète novice et amateur.

Horace nous raconte comment il devint poète. Fils d'un esclave affranchi mais non sans moyens, brillamment éduqué par un père aimant, il est en Grèce pour ses études au moment de l'assassinat de César (44 av. J.-C.). Le jeune homme se range alors du côté de Brutus, l'un des conjurateurs, contre Antoine et Octave qui veulent venger la mort de César. Dans l'armée de Brutus, avec le titre de tribun militaire, il subit la défaite de Philippes. De retour à Rome, humilié et dépossédé par confiscation du bien qu'il avait hérité de son père, il se lance dans la poésie tout en assurant sa subsistance par l'acquisition d'une charge de scribe soit, pourrait-on dire, de fonctionnaire du trésor public. L'amitié de Virgile lui ouvrira l'accès à l'amitié de Mécène, proche conseiller d'Auguste, qui protégera sa carrière jusqu'à la fin : on sait qu'Horace suivit de peu Mécène dans la mort.

Que de commentaires simplistes cette situation n'a-t-elle pas suscités, de la célébration d'une indéfectible et légendaire amitié à la condamnation d'Horace dans le rôle du courtisan ? Et

cette qualification de poète officiel, comme elle fait mal aussi à sa réputation aujourd'hui, donnant l'idée que sa liberté de créer ait pu être entravée par telle ou telle impérieuse obligation idéologique.

Une longue fréquentation du texte m'amène à une position plus nuancée et assez différente. Si l'amitié est bien la clé, ce n'est pas celle de Mécène, exposée partout, mais celle d'Auguste, évidemment beaucoup plus discrète dans ses aspects personnels. On pense en général que la relation d'Horace avec Auguste est tributaire de Mécène et que c'est lui qui acquiert Horace à la cause impériale et à ses contraintes. Or je crois qu'on peut raisonnablement poser une hypothèse différente, celle d'une amitié directe entre le poète et le prince, amitié qui non seulement ne doit rien à l'intermédiaire de Mécène, mais autorise même Horace dans une certaine mesure à s'affranchir de la subordination à son protecteur officiel.

Comprendre la nature de cette amitié suppose d'abandonner certains préjugés à propos d'Auguste. Il est aisé en effet d'imaginer qu'un tyran ne peut aimer dans un poète de talent que l'image magnifiée qu'il lui renvoie et sert à son pouvoir. On reconnaîtra ici en particulier l'Horace des dernières odes. Il est plus difficile de penser que ce soit le satiriste qui ait conquis le prince. C'est pourtant ce qu'Horace laisse entendre dans la satire II, 5 à laquelle je laisse au lecteur le soin de se reporter. Il y a dans l'entourage d'Auguste un grand nombre de poètes aujourd'hui encore inoubliables capables d'œuvrer à sa majesté, à l'écriture de sa légende et de sa gloire, mais un seul capable de le faire rire, de le ramener à son humanité, et ce poète est Horace.

Nous verrons dans le deuxième volume de cette intégrale comment la lecture de certaines odes permet d'asseoir l'hypothèse. Il suffira pour l'instant que le lecteur la garde à l'esprit pendant sa lecture pour en apprécier par lui-même la pertinence.

Horace a expérimenté un grand nombre de formes dans ses poèmes. Les *Satires* et les *Épîtres* sont écrites en hexamètres dactyliques que les premiers poètes romains ont adapté du grec au latin. Dans ce cadre Horace a adopté le ton que lui inspire, comme il l'écrit dans la satire II, 6 sa muse pédestre, selon l'expression grecque qui signifie « prosaïque ». La volonté de respecter autant que possible une traduction vers à vers et l'allure familière du propos impose en français le choix d'un vers autre que le traditionnel alexandrin – car il était certain pour moi qu'il fallait user de formes non libres pour rendre un hommage fidèle à l'œuvre. Je me suis arrêtée, comme meilleure solution imposée par l'expérience, au vers de seize syllabes. Pour autant l'hexamètre ne comportant pas un nombre fixe de syllabes compte tenu de ses règles rythmiques, je me suis accordé à l'occasion la possibilité de réduire les seize syllabes à quatorze, voire à douze, quand il s'agissait de ne pas forcer le texte.

Dans les *Épodes*, c'est l'iambe qui domine, associé à d'autres vers en distiques, sauf dans la dernière où il est utilisé seul. Horace, là, a imité le poète grec Archiloque, y compris dans le ton parfois accusateur et violent. Les iambe sont rendus en alexandrins, les autres vers par des vers de tailles différentes selon le modèle latin. Je dois avouer ici une forme d'empirisme, mais une fois mes propres règles établies je m'y suis conformée dans la totalité de la traduction. Ce procédé ne permet pas de rendre la musique des poèmes, je suis impuissante à cela, mais donne au moins une *image* assez fidèle de la composition du texte original.

Enfin, Horace est un poète d'actualité, je veux dire par là contemporain de son propre temps. Les allusions aujourd'hui obscures pour nous sont nombreuses. Mais il s'agissait aussi d'éviter d'alourdir chaque page d'un grand nombre de notes. On trouvera en fin de volume un glossaire aussi complet que possible pour éclairer ce qui peut l'être.

SOMMAIRE

—

SATIRES

p.13

Livre 1 * p.15

Livre 2 * p.49

ÉPODES

p.83

ÉPÎTRES

p.109

Livre 1 * p.111

Livre 2 * p.149

SATIRES

LIVRE 1

D'où vient, Mécène, que personne de son sort,
qu'il résulte d'un choix calculé ou qu'il soit dû au hasard,
ne vive satisfait, louant toujours ceux sur une autre voie ?
Ô bienheureux marchands ! dit, chargé de lourdes années,
5 le soldat aux membres rompus par une si longue fatigue.
Le marchand à l'inverse, quand les Austers malmènent sa nef :
Être soldat vaut mieux. Car quoi ? On attaque et en moins d'une heure
vient une prompte mort ou la victoire fructueuse.
L'homme de loi, expert en droit, vante la vie du laboureur
10 quand un client au chant du coq contre sa porte tambourine.
L'autre, pour une assignation en ville arraché à son champ,
proclame que seuls sont heureux ceux qui vivent à la ville.
Les exemples de ce genre sont si nombreux qu'ils viendraient à
lasser même ce bavard de Fabius. Sans plus tarder, écoute
15 où je veux en venir. Si un dieu disait : Voilà, je m'engage
à faire ce que vous voulez. Tu étais soldat, tu seras
marchand, toi le consultant, tu seras paysan. Vous là-bas,
vous ici, bougez de votre place, échangez vos rôles ! Eh bien !
Qu'attendez-vous ? Ils refusent. Pourtant ils peuvent être heureux !
20 Jupiter n'aurait-il pas toutes les raisons d'être en colère
et d'enfler ses deux joues en disant qu'après ça, plus question de
prêter son oreille à leurs vœux avec autant de complaisance ?
Mais passons ! Je ne suis pas là pour faire rire en enchaînant
les mots d'esprit. Quoique dire la vérité tout en riant,
25 est-ce interdit ? Comme donnent parfois des bonbons aux enfants
les maîtres indulgents pour qu'ils veuillent apprendre l'alphabet.
Mais laissons le jeu de côté et voyons les choses sérieuses !
Celui-là qui d'un rude soc retourne la terre pesante,
cet aubergiste filou, le soldat, les marins qui par toute
30 la mer hardiment courent n'ont d'autre intention en endurant
leur peine qu'une retraite tranquille en leurs vieux jours,
dès qu'ils auront mis de côté de quoi vivre, de même que
– car c'est l'exemple – au prix d'un grand travail la petite fourmi
traîne avec sa bouche tout ce qu'elle peut pour l'ajouter au tas
35 qu'elle élève, n'étant pas sans savoir ni prévoir l'avenir.
Mais elle, dès que le Verseau assombrit l'année qui s'inverse,
ne va plus ramper nulle part et jouit de ses provisions faites
avec sagesse, alors que toi, ni la chaleur brûlante
ne t'éloigne du gain, ni le froid, le feu, la mer ou le fer,

- 40 rien ne t'arrête, aussi longtemps qu'un autre est plus riche que toi !
Quel plaisir trouves-tu, ce formidable poids d'argent et d'or,
à le déposer, furtif et tremblant, dans la terre creusée ?
– Mais si on l'entamait, il diminuerait jusqu'à un pauvre as !
– Mais si tu ne l'entames pas, qu'a de beau ce tas empilé ?
- 45 Quand ton aire pourrait battre cent mille boisseaux de froment,
ton estomac n'en contiendra pas plus que le mien. Comme si,
parmi les esclaves qu'on mène au marché, le filet de pain
par hasard tu portais sur l'épaule : tu n'en aurais pas plus
que celui qui n'a rien porté. Qu'importe, dis-moi, à celui
- 50 qui vit dans les bornes de la nature, de labourer cent
jugères ou bien mille ? – Mais il est doux de prendre à un grand tas !
– Pourvu que tu nous laisses puiser tout autant à un petit,
pourquoi vanterais-tu tes greniers plus fort que nos coffres à blé ?
C'est comme si tu avais besoin d'eau, mais une urne, pas plus,
- 55 ou un cyathe, et que tu disais : j'aimerais mieux un grand fleuve
que cette petite source pour prendre la même chose. Et
voilà pourquoi ceux que séduit une abondance superflue
l'Aufide impétueux les emporte, arrachés avec la rive.
Mais celui qui ne veut que le peu qu'il lui faut ne puise pas
- 60 une eau souillée de boue et ne laisse pas sa vie dans les flots.
Or les hommes en grande partie, leurrés par un désir trompeur :
Ça ne suffit pas, disent-ils, car plus tu as et plus tu vaux.
Que faire pour ceux-là ? Laisse-les à leur malheur, puisqu'ils sont
heureux comme ça. Ceci me rappelle cet homme à Athènes,
- 65 avare et riche, qui méprisait la voix du peuple et avait
coutume de dire : Le peuple me siffle, je m'applaudis
tout seul chez moi dès que je contemple mon argent dans mon coffre !
Tantale assoiffé veut saisir l'eau qui loin de ses lèvres fuit
et coule à flot. Pourquoi ris-tu ? Sous un autre nom c'est de toi
- 70 que parle la fable. Sur tes sacs amassés par tous moyens
tu t'endors, bouche ouverte, t'obligeant comme choses sacrées
à ne pas les toucher et à n'en jouir que comme des peintures.
Ne sais-tu pas à quoi l'argent est bon, à quel usage il sert ?
On achète du pain, des légumes, un setier de vin, et tout
- 75 ce dont la nature humaine souffre si on le lui refuse.
Mais ne jamais dormir, mourant de peur, et la nuit et le jour
redouter les voleurs rusés, les incendies, et tes esclaves,
qu'ils ne s'enfuient en te pillant, quel plaisir y a-t-il ? De ces

biens-là, quant à moi, mon souhait serait d'être toujours le plus pauvre !
80 Et si tu tombes malade, que ton corps est pris de frissons
ou que tout autre accident te cloue dans ton lit, as-tu quelqu'un
pour te veiller, préparer des onguents, prier le médecin
de te guérir et de te rendre à tes chers enfants et amis ?
Ta femme ne veut pas qu'on te sauve, ni ton fils. Tout le monde
85 te déteste, tes voisins, tes connaissances, garçons et filles.
Mais t'étonnes-tu, quand tu fais tout passer après l'argent, si
personne n'a pour toi un amour que tu ne mérites pas ?
Ces parents que la nature sans qu'il t'en coûte t'a donnés,
si tu voulais les retenir et les conserver comme amis,
90 piteux, tu perdrais ta peine, comme vouloir dresser un âne
à obéir au mors pour le faire courir au Champ de Mars.
Bref, qu'il y ait une limite au gain. Que le fait d'avoir plus
diminue ta peur de la pauvreté. Ne t'en inquiète plus
dès que tu as acquis ce que tu désirais. Ne fais pas comme
95 un certain Ummidius – ce n'est pas une longue histoire : riche
d'argent à la pelle et avaricieux à tel point que jamais
il n'était habillé plus proprement qu'un esclave, jusqu'à
son dernier jour mourir dans la misère, privé de son bien,
était sa seule terreur. Mais une affranchie d'un coup de hache
100 en deux moitié le trancha, la plus vaillante des Tyndarides !
– Quel est donc ton conseil ? Que je vive comme Névius ou comme
Nomentanus ? – Tu sautes directement pour me contredire
à l'extrême opposé. Quand je te dis de ne pas être avare,
je ne dis pas de devenir un coquin et un débauché.
105 Tanaïs et le beau-père de Visellius, cela fait deux.
Bref, il y a une mesure à tout, des limites fixées,
en deçà, au-delà desquelles le bien ne peut résider.
J'en reviens au point de départ : que personne, comme l'avare,
n'agrée son sort, qu'on préfère louer ceux sur une autre voie,
110 que si la chèvre du voisin a un pis plus tendu,
on en crève, et jamais à la foule plus grande des plus pauvres
on ne se compare, travaillant à dépasser l'un, puis l'autre.
Mais on a beau se hâter, on bute toujours sur un plus riche.
Comme, quand le sabot emporte les chars lâchés hors des grilles,
115 l'aurige presse ses chevaux sur ceux qui se trouvent en tête,
méprisant celui qu'il dépasse et reste à la queue de la course.
De là vient qu'il est fort rare de pouvoir retrouver quelqu'un

qui dise avoir vécu heureux et, son temps achevé, content,
à la vie fasse ses adieux, comme un convive rassasié.
120 C'est assez. De peur que tu ne croies que du chassieux Crispinus
j'ai pillé le coffret, je n'ajouterai pas un mot de plus.

Les confréries de joueuses de flûte, les apothicaires,
les mendiants et les mimes et les camelots, tout ce petit monde
s'afflige et se tourmente de la mort du chanteur Tigellius.
C'est qu'il était large ! Tel autre au contraire, craignant le nom
5 de prodigue, ne saurait donner à un ami dans la gêne
de quoi se garantir du froid et de la faim cruelle.
Demande à celui-ci pourquoi de son aïeul et de son père
la brillante fortune il met à mal par sale goinfrerie,
achetant force victuailles avec de l'argent emprunté :
10 c'est qu'il ne voudrait pas qu'on le tienne pour avare et mesquin,
te répond-il. Et les uns applaudissent, et les autres le blâment.
Fufidius craint la réputation de bon à rien, de fêtard.
Il est riche en terres, riche en argent qu'il place à taux d'usure.
Il prélève cinq pour cent d'intérêt sur le capital et
15 plus on est dans la détresse, plus âpres sont ses exigences.
Il poursuit les signatures des débutants, frais revêtus
de la toge virile, aux pères trop stricts. Très grand Jupiter !
s'exclame aussitôt mon auditoire, mais au moins pour lui-même
il dépense à proportion de ses gains ? Lui ! Tu ne pourrais croire
20 comme il est peu son propre ami. C'est au point que le fameux père
de la pièce de Térence, qui vit dans le chagrin d'avoir
fait fuir son fils, ne s'impose pas pire torture que lui.
Si maintenant on me demande où tend ce propos, à cela :
les sots n'évitent un mal qu'en se jetant sur le mal opposé.
25 Maltinus affiche une tunique tombant jusqu'aux pieds, tel
autre élégant la retrouse jusqu'au ras des parties honteuses.
Rufillus sent la pastille, Gargonius transpire le bouc.
Pas de milieu. Certains n'acceptent de coucher qu'avec les femmes
dont la robe est cousue d'une bordure cachant les talons,
30 un autre à l'inverse qu'avec la putain d'un bordel puant.
Un certain homme bien connu sortait du bordel. À merveille,
bravo à toi ! jugea la divine sagesse de Caton,
oui, dès qu'un désir insupportable congestionne leurs veines,
voilà où les jeunes gens font bien de descendre, non d'aller
35 labourer les femmes d'autrui. – Je ne voudrais pas qu'on me loue
ainsi, dit Cupiennus, amateur de culs habillés de blanc.
Il est bon que vous entendiez, vous qui ne souhaitez aucun bien
aux adultères, les soucis qui de tous côtés les attendent,
car c'est une jouissance empoisonnée de beaucoup de tourments,

40 qu'on obtient rarement mais souvent expose aux pires dangers.
L'un s'est jeté du haut d'un toit, un autre a été fouetté
à mort. Celui-ci en s'enfuyant est tombé sur une bande
de féroces brigands, celui-là a dû payer pour sa vie.
Des garçons d'écurie ont compassé tel autre. Et pire encore
45 advient à celui qui voit ses testicules et sa queue lubrique
tranchés au fer ! C'est juste, dit tout le monde, mais pas Galba.
Ah, combien plus sûr est le commerce avec la classe inférieure,
je veux dire les affranchies. Mais, pour ces dernières, Salluste
ne perd pas moins la tête que les adultères. Or s'il voulait,
50 selon sa fortune et la raison et selon ce que permet
une sage libéralité, être honnête et généreux,
il donnerait encore assez, sans pour autant risquer la ruine
et le déshonneur. Mais il se cramponne à cette seule chose,
s'aime pour ça et s'applaudit : Je ne touche pas aux matrones.
55 De même un jour Marséus, le fameux amant d'Origo,
qui, domaine et Lares paternels, donne tout à une mime :
Jamais, dit-il, au grand jamais, rien avec la femme d'autrui !
Mais avec des mimes, avec des courtisanes, oui ! ce dont pâtit
ta réputation plus gravement que ton bien. Crois-tu qu'il soit
60 largement suffisant d'éviter tel type de femme et non
chez toutes ce qui te nuit ? Ruiner sa bonne réputation,
dissiper son patrimoine est mal quoi qu'il en soit, peu importe
que tu baisses une matrone, une servante ou une putain.
Villius, par Fausta gendre de Sylla, séduit, le malheureux,
65 par ce nom seul, en fut puni autant et plus qu'il ne devait,
bourré de coups de poings et lardé par le fer,
jeté à la porte, alors que Longarénus était dedans.
Au milieu de tels maux, si son phallus, doué de la parole,
avec esprit lui avait dit : À quoi penses-tu ? Est-ce que
70 je te réclame, moi, un cul descendant d'un noble consul
et habillé de la stola quand ma rage jette des flammes ?
qu'aurait-il répondu ? Ma maîtresse est fille d'un homme célèbre...
Ah ! de combien meilleur conseil, à l'opposé de tout cela,
est la nature, riche de sa propre richesse, pourvu
75 que tu suives les règles et ne confondes pas ce qu'il faut fuir
et ce qu'il faut choisir. Souffrir par ta faute ou celle des choses,
crois-tu que ce soit indifférent ? Donc, sauf à t'en repentir,
cesse de courtiser les matrones, travail qui a le propre

d'attirer plus de mal qu'il ne peut procurer de bénéfiques.

80 Et elle n'a pas, avec toutes ses perles et ses émeraudes
– permets, Cérinthe, c'est à toi – la cuisse plus sensuelle ou
la jambe plus droite : bien souvent, on trouve mieux sous la toge.
De plus la marchandise n'y est pas maquillée : au grand jour
s'expose ce qui est à vendre. On ne fait pas de quelque attrait

85 un ostensible étalage, pour mieux déguiser les défauts.
C'est une coutume des rois, quand ils achètent des chevaux,
de les examiner couverts, de peur – car souvent la beauté
a la jambe faible – que ne trompe un acquéreur ébahi
une jolie croupe, une tête fine ou une nuque altière.

90 La méthode est bonne. Ne vois pas avec les yeux de Lyncée
quelque avantage physique, pour t'aveugler plus qu'Hypsée
sur tout ce qui ne va pas. Oh, cette jambe ! Oh, ce bras ! Oui, mais
pas de fesses, un gros nez, courtaude de taille et le pied trop grand !
D'une matrone, hormis le visage, tu ne saurais rien voir,

95 qui cache tout le reste – sauf Catia – sous une robe longue.
Si tu cherches la chose interdite, dans son retranchement,
car c'est ça qui te rend fou, se dressent en foule les obstacles :
les chaperons, la chaise fermée, les coiffeurs, les confidentes,
la stola tombant jusqu'aux talons et le châle par-dessus,

100 toutes choses qui empêchent qu'elle se montre au naturel.
Pour l'autre, pas de gêne : la gaze de Cos te la fait voir
presque nue, sans risquer la jambe mal faite ou un vilain pied.
De l'œil tu peux jauger sa taille. Aimerais-tu mieux par hasard
être pris au piège et que l'on t'arrache le prix avant de

105 te montrer la marchandise ? Le chasseur piste un lièvre dans
la neige profonde et n'y touche pas quand on le sert à table,
me chante-t-on et l'on ajoute : À lui semblable est mon amour.
Son vol dépasse ce qui s'offre et ce qui fuit cherche à atteindre.
Et c'est avec ces mauvais petits vers que tu comptes pouvoir

110 chasser de ton cœur la douleur, le trouble et les cruels soucis ?
Se demander quelle borne la nature fixe aux désirs,
quel refus est supportable, lequel lui est intolérable,
n'est-ce pas plus utile, et de séparer l'écorce du grain ?
Réclames-tu, quand la soif te brûle la gorge, un gobelet

115 en or ? Quand tu meurs de faim, fais-tu le délicat, refusant
tout sauf du paon et du turbot ? Quand ton membre se gonfle, si
tu as chez toi sous la main une servante ou un garçon à

entreprendre sans délai, préfères-tu crever d'érection ?
Pas moi ! J'aime une Vénus abordable et complaisante.
120 Celle des plus tard, mais c'est plus cher, si mon mari est sorti,
pour les Galles, oui, dit Philodème, mais lui il en veut une
bon marché qui ne lambine pas quand on lui dit de venir.
Qu'elle soit blanche et bien faite, et soignée, mais sans vouloir paraître
plus élancée et plus blanche que ne l'a voulu la nature,
125 car dès que son côté gauche s'est glissé sous mon côté droit,
elle est Ilia et Égérie, je la nomme comme je veux,
et ne crains pas, pendant que je la baise, le mari qui rentre
de la campagne, la porte qu'on enfonce, le chien qui hurle,
le branle-bas, le vacarme dans la maison, la femme, blême,
130 qui saute du lit, la confidente qui crie qu'elle est perdue,
elle a peur pour ses jambes, l'attrapée pour sa dot, moi pour moi.
Il s'agit de fuir, la tunique débraillée et les pieds nus,
sauf à y perdre sa bourse, ses fesses ou sa réputation.
Malheureux qui est pris : même Fabius me donnera raison.

Tous les chanteurs ont ce défaut quand ils se trouvent entre amis : qu'on leur demande de chanter, ils ne se décident jamais, qu'on ne les prie de rien, jamais ils ne s'arrêtent. Ainsi faisait le Sarde Tigellius. Même César, qui pouvait l'y contraindre, 5 s'il le réclamait par amitié pour son père et par la sienne n'en tirait rien. Mais s'il lui prenait fantaisie, des œufs jusqu'aux pommes, Io ! Bacchantes ! il vocalisait sur la note tantôt la plus aiguë, tantôt la plus basse que rend le tétracorde. Rien de constant chez cet homme. Tantôt comme quelqu'un qui fuit 10 l'ennemi il courait et tantôt marchait comme s'il portait les objets sacrés de Junon. On lui voyait tantôt deux cents esclaves, tantôt dix, tantôt ne parlait que rois et tétrarques, et choses pompeuses, tantôt : Puissé-je n'avoir qu'un trépied, une coquille de sel blanc et une toge si grossière 15 soit-elle qui garde du froid ! Tu aurais donné un million à cet homme modéré et content de peu, cinq jours après rien ne serait resté dans la caisse. Il veillait toute la nuit jusqu'au matin, ronflait toute la journée. Jamais on ne vit telle bizarrerie. Maintenant on pourrait me dire : Et toi, 20 N'as-tu aucun défaut ? – Si, d'autres et peut-être... moins graves. Un jour que Ménius critiquait Novius absent : Holà ! Et toi ? dit quelqu'un, ignores-tu qui tu es ou que nous l'ignorons ? Penses-tu nous payer de mots ? – À moi, dit Ménius, je pardonne. Sotte et mauvaise est cette indulgence, digne d'être blâmée ! 25 Quand tu regardes tes travers avec des yeux pleins de chassie, pourquoi sur les défauts de tes amis avoir l'œil plus perçant qu'un aigle ou le serpent d'Épidaure ? Mais cela se retourne contre toi, car ils se mettent à scruter eux aussi tes défauts. Il est un peu trop irritable, mal fait pour le nez 30 subtil des gens de notre monde, il prête à rire avec sa coupe de cheveux trop rustique, sa toge qui glisse, sa sandale lâche qui ne tient pas au pied. Mais il est bon, le meilleur homme qui soit, mais il est ton ami, mais une immense intelligence se cache sous ce corps inélegant ! Enfin secoue ton propre 35 pot : n'y aurait-il pas quelque défaut en toi, déposé là par la nature ou une mauvaise habitude ? Car il pousse dans les champs qu'on néglige une fougère qu'il faudra brûler. Regardons plutôt du côté de l'amoureux qui, aveuglé, sur les défauts honteux de son amie s'abuse ou même tombe

40 sous leur charme, comme Balbinus pour le polype d'Hagna.
Je voudrais qu'en amitié aussi l'on soit dans la même erreur
et que l'on donne à cette erreur l'honorable nom de vertu.
Comme un père avec ses enfants, ainsi ne devons-nous montrer
aucun dégoût pour nos amis s'ils ont quelque défaut. Strabon¹
45 donne pour nom un père à son fils qui louche et Pullus s'il est
vraiment de petite taille, comme naguère l'avorton
Sisyphé. Celui dont les jambes sont tordues, il lui susurre
Varus et Scaurus à celui que déséquilibre un pied-bot.
Il est trop regardant : qu'on le dise frugal. C'est un gaffeur
50 qui en fait un peu trop : il n'aspire qu'à être à l'unisson
de ses amis. Mais il est trop brutal et dans sa liberté
dépasse les bornes : vois-y de la franchise et du courage.
Il est trop emporté : qualifions-le de passionné. Je pense
que c'est ainsi qu'on noue des liens et que l'on garde ses amis.
55 Mais nous tournons en mal les vertus elles-mêmes, et nous avons
cette manie de salir un vase propre. Quelque honnête homme
est dans notre entourage, un homme fort modeste : il n'est pour nous,
qu'un borné, un lourdaud, ainsi disons-nous. S'il fuit tous les pièges
et ne prête jamais le flanc à aucune méchanceté,
60 car il vit dans un monde où fleurit la féroce
envie et la calomnie, au lieu d'y voir un sain jugement
et de la prudence, nous le taxons d'hypocrite et rusé.
Et quelqu'un de trop franc, comme souvent moi-même de bon cœur
je me suis montré avec toi, Mécène, dérangeant peut-être
65 ta lecture ou ton silence par un vain propos : C'est un rustre qui
n'a vraiment aucun savoir vivre ! disons-nous. Ah ! Hélas !
C'est contre nous qu'aveuglement nous rendons un arrêt cruel !
Car personne ne naît sans défaut. Le meilleur n'est que celui
sur qui pèsent les moindres. Un ami indulgent, comme il est juste,
70 balançant mes défauts avec mes qualités, pour ces dernières
plus nombreuses, pourvu qu'elles le soient, inclinera s'il veut
qu'on l'aime, et à ce compte sera mis sur la même balance.
Celui qui souhaite qu'un ami ne s'offusque pas de sa bosse
lui pardonnera ses verrues. Il est juste, quand on réclame

1 Strabon (celui qui louche), Pullus (petit poulet), Varus (celui qui a les genoux en dedans) et Scaurus (pied-bot) sont des surnoms romains traditionnels.

75 l'indulgence pour ses fautes, d'accorder la même en retour.
Enfin, puisqu'on ne peut entièrement extirper la colère,
ni tous les autres vices inhérents aux insensés que nous sommes,
pourquoi la raison n'use-t-elle pas de ses poids et mesures
afin de proportionner en chaque cas la peine au délit ?
80 Si quelqu'un, parce qu'un esclave chargé d'emporter le plat
a léché un reste de poisson ou de sauce encore tiède,
le fait mettre en croix, il passera pour plus fou que Labéon
chez tous les gens sensés. Or voici une folie plus furieuse
et une faute bien plus grave : un ami a eu quelque tort,
85 qu'il serait malgracieux de ne pas pardonner. Mais âprement
tu le hais et le fuis, comme fuit Rusion un débiteur
qui, le malheureux, au retour des funestes Calendes, à moins
de tirer d'ici et là les intérêts ou le capital,
tel un captif au pilori, entend de pénibles histoires.
90 Ivre, il a pissé sur le lit ou a fait tomber de la table
une petite assiette usée par la main d'Évandré, pour ça
ou pour avoir pris du poulet dans le plat posé devant moi
parce qu'il avait faim, voici que cet ami me serait moins
agréable ? Que ferai-je s'il commet un vol, s'il trahit
95 un secret qu'on lui a confié ou renie ses engagements ?
Ceux qui prêchent qu'en gros les fautes se valent peinent à le
vérifier. Le bon sens et la morale s'y opposent et même
l'utilité, mère en certain sens de justice et d'équité.
Quand les vivants se mirent à ramper sur la terre naissante,
100 troupeau sans voix et difforme, pour des glands et une tanière,
avec les ongles et les poings, puis des bâtons et par la suite
les armes que l'expérience avait fabriquées ils se battirent,
jusqu'au moment où ils inventèrent, pour noter les paroles
et les pensées, verbes et noms. Alors, renonçant à la guerre,
105 ils bâtirent des murs autour des villes et posèrent des lois
pour qu'il n'y ait plus de voleur, plus de brigand ni d'adultère.
Oui, avant Héléne, le con d'une femme fut un sinistre
motif de guerre, mais ils périssaient d'une mort anonyme,
ceux qui volaient un plaisir hasardeux à la façon des bêtes
110 et que terrassait un plus fort, comme un taureau dans un troupeau.
Force est d'avouer qu'on créa le droit par peur de l'injustice,
si l'on consent à parcourir les temps et les Fastes du monde.
Car la nature est impuissante à distinguer juste et injuste

comme elle fait des biens à rechercher et des maux qu'il faut fuir.
115 Et la raison ne prouvera jamais qu'est égale la faute
de détruire des jeunes plants de choux dans le jardin d'autrui
et de piller la nuit les objets du culte divin. Il faut
une règle imposant aux crimes une équitable punition.
Qui mérite la baguette, ne le flagelle pas au sang !
120 Car que tu donnes la fêrule à qui est digne d'un plus lourd
châtiment, je ne le crains pas, puisque tu juges équivalent
un larcin et le brigandage, et nous promets, petits et grands
méfaits, de les décapiter d'une même faux, si les hommes
t'acceptaient comme roi. Mais si le sage est riche
125 et seul bon cordonnier, et beau, et le seul roi,
pourquoi souhaiter ce que tu as ? – Tu ne sais pas, dit-il, ce que
dit notre père Chrysis : Jamais le sage ni soulier
ni sandale n'a fait. Pourtant le sage est cordonnier. – Comment ?
– Comme Hermogène, même muet, n'en est pas moins chanteur et
130 excellent musicien, comme l'habile Alfénius, ayant
laissé tous les outils de son métier et fermé son échoppe,
restait cordonnier, ainsi en tout art le sage est le meilleur
artisan, ainsi le seul roi. Viennent te tirailler la barbe
les enfants polissons. Si tu ne les repousses du bâton,
135 te voilà encerclé, harcelé par leur bande et, malheureux,
le vernis craque et tu aboies, ô toi le plus grand des grands rois !
Pour résumer : tandis que tu iras au bain pour un quart d'as
comme un roi, sans personne pour t'escorter, sinon cet idiot
de Crispinus, mes amis avec moi se montrant indulgents
140 me pardonneront si je commets par faiblesse quelque faute,
et moi en retour je supporterai leurs défauts de bon cœur,
vivant plus heureux simple citoyen que le roi que tu es.

Eupolis, Cratinus et Aristophane, ces poètes et
les autres qui furent les maîtres de la comédie ancienne,
si quelqu'un méritait d'être décrit comme un homme méchant
et un voleur, un adultère, un assassin ou pour tout autre
5 motif un infâme, le flétrissaient en grande liberté.
D'eux procède tout Lucilius, c'est eux qu'il a suivi,
changeant simplement les pieds et les mesures, spirituel,
le nez subtil, mais grossier dans la composition de ses vers.
Car c'était son point faible : en une heure il dictait souvent deux cents
10 vers au pied levé, comme s'agissant d'une grande merveille.
Ce fleuve charriait de la boue, il y aurait à supprimer,
intarissable et paresseux s'agissant du travail d'écrire,
d'écrire bien, car la quantité, je ne m'en soucie pas. Tiens !
C'est Crispinus, qui me défie à moindre frais : Prends, s'il te plaît,
15 tes tablettes, moi les miennes. Qu'on nous donne un endroit, une heure,
des surveillants. Voyons qui de nous deux peut écrire le plus !
– Les dieux ont bien fait en me créant pauvre et faible
d'esprit, n'ayant que rarement fort peu de choses à dire.
Quant à toi, fais donc comme l'air dans le soufflet en peau de bouc,
20 et travaille sans t'arrêter jusqu'à voir le feu ramollir
le fer, si tu en as envie ! Bienheureux Fannius, sur qui pleuvent
coffrets à livres et portraits ! Moi mes écrits personne
ne les lit. Je crains de les réciter en public, car
certains goûtent peu ce genre, la majorité, pour tout dire,
25 méritant le blâme. Prends qui tu veux au milieu de la foule :
il souffre ou d'avarice ou d'une ambition torturante.
L'un est fou des femmes mariées, un autre des jeunes garçons.
L'argent éblouit celui-ci. Du bronze est entiché Albius.
Celui-là commerce du soleil qui se lève à celui où
30 se réchauffe la région du couchant ou mieux dans les dangers
il fonce, comme la poussière prise dans un tourbillon,
de peur de perdre de son capital ou pour grossir son bien.
Tous ces gens se méfient des vers, tous ils détestent les poètes.
Il a du foin à la corne ! Fuyez, fuyez ! Pourvu qu'il ait
35 de quoi rire, celui-là n'épargnera pas même un ami
et dès qu'il aura barbouillé un papier, il voudra que tous
le sache, tous ceux qui reviennent du four ou de la fontaine,
les enfants et les vieilles femmes. Allons, quelques mots de réponse !
D'abord, de ceux à qui j'accorderais d'être poètes, moi,

40 je m'ôte du nombre. Car fabriquer des vers, tu ne saurais dire
que cela suffit et si quelqu'un écrit, comme je le fais,
en style familier, tu ne peux le tenir pour un poète.
À qui possède du génie, un esprit divin, une bouche
faite pour des chants sublimes, tu feras l'honneur de ce nom.

45 C'est pourquoi quelques-uns se sont demandé si la comédie
était ou non un poème, car l'inspiration et la force
n'y sont ni dans les mots, ni dans les choses, et sauf le mètre fixe,
le ton ne diffère pas du ton quotidien. – Pourtant un père
s'y enflamme de colère quand son vaurien de fils, toqué

50 d'une courtisane, refuse une épouse à la riche dot
et ivre court la ville, à son grand déshonneur, avant la nuit
avec des flambeaux. – Eh bien, est-ce que Pomponius
entendrait des mots moins sévères, si son père vivait ? Donc
il ne suffit pas de parfaire un vers avec des mots tout simples,

55 tel qu'une fois défait n'importe qui gronde du même ton
que le père de comédie. Aux vers que j'écris aujourd'hui,
à ceux que Lucilius écrivait autrefois, si tu enlèves
temps réglés et mesures, en faisant passer un mot qui précède
derrière, en mettant en tête ceux qui se trouvaient à la fin,

60 ce n'est pas comme de défaire : Après que la Discorde affreuse
eut brisé des portes de la guerre les pilastres de fer.
Là, tu retrouverais les membres du poète mis en pièces.
Assez sur ce point. Vrai poème ou non, on verra ça plus tard.
Je veux seulement rechercher maintenant si tu as raison

65 de trouver suspect ce genre d'écrit. Les terribles Sulcius
et Caprius promènent leur voix enrouée et leurs libelles
à la grande terreur de la pègre, mais celui dont la vie
est honnête et qui a les mains pures les méprise tous deux.
Et quand tu serais un brigand comme Célius ou Birrius,

70 je ne serais jamais Caprius ni Sulcius. Pourquoi me craindre ?
Aucune échoppe ni colonne ne saurait offrir mes livres
aux mains poisseuses de la foule et d'Hermogène Tigellius.
Je ne les lis à personne, sauf mes amis, s'ils m'y obligent,
et pas n'importe où, ni devant n'importe qui. Il y en a

75 qui récitent leurs œuvres au milieu du Forum. Beaucoup le font
aux bains,
c'est un lieu clos où la voix porte bien : plaisir de vaniteux,
de gens qui ne s'inquiètent ni du savoir-vivre,

ni de l'à-propos de leurs actes. Tu prends plaisir à blesser,
dit quelqu'un, ton zèle est pure méchanceté. Où vas-tu prendre
80 le reproche que tu me lances là ? Le tiens-tu de quelqu'un
de mon entourage ? Celui qui déchire un ami absent,
ne le défend pas quand un autre l'accuse, cherche à tout prix
les rires du public et la réputation de boute-en-train,
qui peut inventer ce qu'il n'a pas vu, incapable de taire
85 ce qu'on lui confie, celui-là est noir, Romain, prends garde à lui !
Souvent on voit dîner à quatre sur les trois lits des convives
dont l'un aime par tous les moyens éclabousser l'assemblée,
sauf celui qui fournit l'eau, puis celui-là aussi, après boire,
quand le véridique Liber ouvre le fond des cœurs.
90 Or celui-là tu le trouves aimable, spirituel et franc,
toi qui hais la noirceur. Moi, si je ris de ce que l'imbécile
Ruffillus sent la pastille et Gargonius transpire le bouc,
tu me trouves envieux et mordant ? Si dans une conversation
le vol de Pétillius Capitolinus était évoqué
95 devant toi, tu le défendrais comme tu en as l'habitude :
Capitolinus, c'était un habitué, oui, un ami
d'enfance, à cause de moi il a rendu beaucoup de services
et je me réjouis de voir qu'il vit sans être inquiété en ville,
mais tout de même, je suis étonné, comment a-t-il bien pu
100 éviter ce procès ? Ça c'est du noir de seiche, de la rouille
pure ! Ce vice-là sera toujours absent de mes écrits
et d'abord de mon cœur. Si je peux, s'agissant de moi, promettre
vraiment quelque chose, c'est bien cela. Et si je suis trop libre
en parole, si peut-être je plaisante trop, laisse-m'en
105 le droit avec indulgence. Mon excellent père m'apprit
à fuir les vices en relevant des exemples de chacun d'eux.
Quand il m'exhortait à vivre avec économie et sagesse,
et à me contenter de ce qu'il avait amassé pour moi :
Ne vois-tu pas comme le fils d'Albius vit mal et Baius, comme
110 il est pauvre ? C'est une bonne leçon, qui ôte l'envie
de dilapider le bien paternel. Quand de l'amour honteux
des courtisanes il me détournait : Ne sois pas un Scétanium.
Pour fuir l'adultère, alors qu'un plaisir permis était possible :
La réputation de Trébonius, pris sur le fait, n'est pas belle !
115 Et il disait : Un sage, pourquoi il vaut mieux éviter ou
rechercher telle chose, te l'expliquera. Je me contente,

moi, d'observer les traditions des anciens et, aussi longtemps
qu'il te faudra un gardien, de veiller à conserver ta vie
et ta réputation intactes. Quand l'âge aura aguerris
120 ton corps et ton esprit, tu nageras sans liège. C'est ainsi
que par des exemples il formait l'enfant que j'étais. Voulait-il
que je fasse quelque chose : Tu as un modèle pour ça,
et il me citait quelqu'un parmi les juges sélectionnés,
– ou me l'interdire : Que ceci soit malhonnête et futile,
125 peux-tu en douter, quand toutes les voix s'élèvent pour blâmer
celui-ci, celui-là ? Le décès d'un voisin choque le goinfre
insatiable et la peur de la mort le pousse à se modérer.
De même l'opprobre d'autrui souvent pour les jeunes esprits
est un repoussoir des vices. De là vient que je suis guéri
130 des vices pernicioseux et que sont assez modestes, dignes
de pardon, ceux qui me restent. Peut-être de ceux-là aussi
en bonne part me délivrera le temps, un ami sincère
ou bien ma propre réflexion. Car ni dans mon lit, ni à l'ombre
d'un portique je ne me relâche : C'est cela qui est juste.
135 En agissant ainsi, je vivrai mieux, et je serai plus cher
à mes amis. Celui-ci a eu tort. Ferais-je un jour moi-même
par imprudence comme lui ? Telles sont les réflexions que
je m'adresse, lèvres closes. Puis, lorsque j'en ai le loisir,
je m'amuse à les écrire. C'est un des modestes défauts
140 dont j'ai parlé. Et si tu refuses de me le concéder,
l'armée innombrable des poètes viendra à mon secours,
car nous sommes beaucoup plus nombreux que tu ne le penses et,
comme
les Juifs, nous te pousserons à grossir les rangs de notre foule.

Au sortir de la grande Rome, Aricie m'accueillit dans un modeste gîte en compagnie du rhéteur Héliodore, le plus savant des Grecs. De là, direction le Forum d'Appius, grouillant de bateliers et d'aubergistes malhonnêtes.

5 Paresseux, nous fîmes deux étapes, contre une pour ceux qui troussent plus haut leur tunique : l'Appienne est moins dure en flânant.

Là, à cause de l'eau, qui était exécrable, avec mon ventre j'ouvre les hostilités, attendant de fort mauvaise humeur que mes compagnons aient dîné. Et déjà la nuit sur la terre
10 s'apprêtait à jeter ses ombres et à semer le ciel d'étoiles.
Alors esclaves et bateliers, bateliers et esclaves d'y aller de leur tapage : Pousse ici ! – Trois cents t'en fourres ! – Ohé, ça suffit, là ! Le temps de payer, le temps d'atteler la mule, une heure passe. Maudits moustiques et grenouilles du marais
15 nous interdisent le sommeil. Chantant une maîtresse absente, le pilote, imbibé de mauvais vin, avec un passager rivalise. Le passager enfin, épuisé, s'assoupit.
Envoyant la mule paître, à une pierre amarre le câble le pilote contrarié, puis sur le dos se met à ronfler.
20 Déjà l'aube pointait, quand nous réalisons que notre barge n'avance pas, jusqu'à ce qu'un énergumène saute à terre et tête et reins de la mule, du pilote d'un bâton de saule étrille. On ne nous débarque enfin qu'à la quatrième heure. Nous nous lavons la figure et les mains dans ton eau, Féronia !
25 Ayant dîné, nous nous traînons sur les trois milles qui amènent au pied d'Anxur posé sur des rochers blancs qui se voient de loin. C'était là que devait venir l'excellent Mécène ainsi que Coccéius, tous deux envoyés pour des affaires importantes, en hommes habitués à réconcilier des amis fâchés.
30 Et c'est là qu'ayant mal aux yeux je les enduis d'une pommade noire. Pendant ce temps, voici que Mécène arrive ainsi que Coccéius, et au même moment, Fontéius Capito, homme accompli jusqu'au bout des ongles et le meilleur ami d'Antoine. Nous quittons Fundi et Aufidius Luscus, le préteur local,
35 sans regret, en riant des prétentions de ce scribe imbécile, de sa prétexte, son laticlave, et de son brûle-parfum.
Puis, dans la ville des Mamurras, fatigués, nous faisons halte. Muréna nous fournit le gîte, Capito offre le couvert.

Le lendemain se lève un jour le plus heureux qui soit, car c'est
40 à Sinuesse que Plotius et Varius ainsi que Virgile
viennent nous rejoindre, les esprits les plus purs que la terre ait
portés et personne n'a pour eux plus d'attachement que moi !
Oh, quelles embrassades et quelle grande joie !
Pour moi sain d'esprit jamais rien n'approchera d'un doux ami.
45 Près du Pont Campanien une petite villa nous fournit
son toit et les pourvoyeurs, comme ils doivent, le bois et le sel.
De là les mules en temps voulu déposent leur bât à Capoue.
Mécène va jouer, moi et Virgile, nous allons dormir :
le jeu de balle est ennemi des yeux et des ventres malades.
50 De là nous accueille la très riche villa de Coccéius,
supérieure aux auberges de Caudium. Ici en peu de mots
le combat de pitres entre Sarmentus et Messius Cicirrus,
ô Muse, je voudrais que tu me rappelles et les pères d'où
sont nés les deux champions. De Messius l'Osque illustre est l'origine.
55 De Sarmentus la maîtresse est vivante. Issus de tels aïeux,
ils montèrent au combat. Sarmentus, le premier : À un cheval
sauvage je dis que tu ressembles. Nous rions. En réponse
Messius : D'accord ! et il secoue sa tête. Oh, mais si de ta corne
ton front n'avait pas été amputé, que ferais-tu, dit l'autre,
60 toi qui, mutilé, me menaces ? Or une horrible cicatrice
sur le côté gauche de son front velu le défigurait.
L'ayant beaucoup raillé sur son mal campanien, sur sa figure,
il lui demande de danser la danse du berger Cyclope :
il n'avait nul besoin d'un masque ni des cothurnes tragiques.
65 Cicirrus n'était pas en reste : avait-il bien donné sa chaîne
promise aux Lares ? le questionne-t-il. Quant au fait d'être scribe,
cela n'était rien aux droits de sa maîtresse. Et il lui demande
enfin pourquoi un jour il s'était enfui, lui à qui devait
suffire une livre de blé, lui si malingre et si chétif !
70 Nous prolongeons ainsi fort agréablement notre dîner.
Nous allons de là droit à Bénévent, où notre hôte empressé
faillit tout brûler en tournant sur le feu des grives fort maigres,
car volant à travers la vieille cuisine, une flamme quand
Vulcain s'échappa filait déjà lécher le haut du plafond.
75 Là, les convives sur leur faim et les esclaves épouvantés,
tu les aurais vu rafler le dîner avant de tout éteindre !
À partir de là commence l'Apulie, offrant à mes yeux

les montagnes si bien connues que dessèche l'Atabule et
que nous n'aurions jamais pu gravir, si, près de Trivicum,
80 ne nous avait reçus une villa âcrement enfumée,
des branches humides avec leurs feuilles brûlant dans le foyer.
C'est ici comme un idiot que j'attends une belle menteuse
jusqu'au beau milieu de la nuit. Cependant le sommeil me prend
tout tendu vers Vénus. Et dans mes rêves une vision obscène
85 souille mon ventre et ma tenue de nuit, endormi sur le dos.
De là nous sommes emportés en chariot sur vingt-quatre milles,
stoppant dans une petite ville qu'en vers on ne peut dire,
mais très simple à deviner : la chose la plus commune, l'eau,
s'y vend, mais le pain y est très beau, si bien que le voyageur
90 avisé d'habitude en charge ses épaules pour la suite,
car à Canusium il est pierreux, sans une urne d'eau en plus
dans ce lieu qui jadis fut fondé par l'héroïque Diomède.
C'est ici que Varius tristement quitte ses amis en pleurs.
Puis nous parvenons à Rubi fatigués car c'est une longue
95 route à faire et que les pluies d'orage l'avaient fort abîmée.
Le lendemain meilleur temps, mais chemin pire encore jusqu'aux
murs de la poissonneuse Barium. Puis Gnatia, œuvre de Nymphes
irritées, nous offrit motif à rires et à plaisanteries
en cherchant à nous persuader que sur le seuil de son temple
100 l'encens se consume sans feu. Que le Juif Apella le croie,
mais pas moi. Car j'ai appris que les dieux vivent dans le repos,
que les prodiges de la nature, ce ne sont pas des dieux
moroses qui nous les envoient depuis le haut plafond céleste.
Brindes signe la fin de ce long papier et de mon voyage.